

4^e dimanche du temps ordinaire

(Mt 5, 1-12a)

Dimanche dernier Jésus inaugurerait sa mission pastorale par l'appel à la conversion : « *Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche* » (Mt 4, 17). Aujourd'hui il gravit sur la montagne pour nous détailler cette démarche : l'Evangile des béatitudes...

Déjà la première lecture (du livre du prophète Sophonie) donne une clé très simple pour résumer le parcours spirituel des béatitudes : il s'agit de rechercher l'humilité et la justice. Une recherche qui ne dépend pas uniquement de nos efforts ni de notre bonne volonté. C'est une exigence qui naît du fait que nous sommes des membres spirituels de Jésus le Christ. St Paul nous a rappelé en effet que nous sommes « *dans le Christ Jésus, lui qui est devenu pour nous sagesse venant de Dieu, justice, sanctification et rédemption* ». (1 Co 1, 30).

En fait, le premier qui a mis en pratique les béatitudes est Jésus lui-même. C'est lui donc le « pauvre de cœur », le « doux », le « miséricordieux », l' « artisan de paix », celui qui a le « cœur pur ». Et donc Jésus nous annonce les béatitudes pour partager avec lui et unis en lui, sa vie divine, Une vie humble et juste, qui conduit au vrai bonheur.

Plongeons-nous donc dans cette promesse de bonheur. D'abord il faut noter le langage très actuel adopté par Jésus. En fait, la forme des béatitudes est très proche des myriades de « slogans » publicitaires qui envahissent notre quotidien : ex. « Chaque jour c'est du bonheur à tartiner (Nutella) ». Le but des slogans publicitaires, c'est simplement d'attirer notre attention. Ce n'est pas de donner tous les détails sur le produit offert...

Jésus adopte la même tactique. Il forge une petite phrase très séduisante pour attirer notre attention : « *Heureux les pauvres de cœur, car le royaume de Cieux est à eux* ». C'est

une belle phrase, tout à fait riche et intéressante. Mais on ne comprend pas d'emblée toute la portée de sa signification...

Jésus en est conscient. C'est pourquoi l'annonce des béatitudes est seulement la première phase d'un long discours qui prendra bien trois chapitres de l'Evangile de St Matthieu (cc. 5-7). Nous allons le méditer morceau par morceau dans les prochains dimanches.

Ainsi nous apprendrons que le pauvre de cœur est celui qui ne s'inquiète pas pour le lendemain, mais qui se confie en la Providence du Père céleste. Le miséricordieux est celui qui ne condamne pas son prochain. L'homme au cœur pur est celui qui fait l'aumône dans le secret sans en tirer de l'orgueil, et qui ne regarde pas une femme pour la désirer. L'artisan de paix est celui qui prie pour ses ennemis, etc.

Si le discours de la montagne, dont les béatitudes ne sont que l'ouverture et la porte d'entrée, occupe trois chapitres de l'Evangile, c'est parce qu'il est le programme de vie du vrai disciple de Jésus. En fait, c'est l'actualisation et la concrétisation du commandement de Jésus d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de tout son esprit et le prochain comme soi-même (cf. Mt 22, 37-39). Si vous prenez la biographie de n'importe quel saint, vous verrez comment l'esprit des béatitudes a rayonné de sa vie...

Et donc faisons, nous aussi, rayonner les béatitudes dans nos vies. C'est pourquoi je vous donne comme devoir de la semaine de choisir une béatitude, celle que vous voudriez vivre le plus (si vous ne savez pas laquelle choisir, il suffit de demander aux personnes qui vous connaissent bien : « Selon toi, quelle est la béatitude dont je suis le plus éloigné ? La réponse ne tardera pas... »). C'est bien de l'apprendre par cœur, et peut-être aussi de l'écrire sur un bout de papier, pour la garder toujours en vue et ne pas l'oublier...

Demandez sincèrement et avec conviction à l'Esprit Saint de vous accompagner à la vivre jour après jour. De plus, vu que la

vie spirituelle forme une unité, les huit béatitudes sont liées entre elles. Et ainsi si vous en améliorez une, vous arriverez à améliorer les autres aussi. En fait, l'homme miséricordieux, est aussi un homme doux, pauvre de cœur, artisan de paix... Et donc, en revenant au langage de la publicité : « Payez une et vous en prendrez huit ! ». C'est une offrande à ne pas manquer ! Mais il faut aussi que je vous prévienne : chercher à vivre les béatitudes n'est pas une « promenade tranquille ». C'est une lutte intérieure qui comporte souvent de la souffrance et de la peine. P. ex., face à un tort subi : on peut choisir la vie selon la béatitude (une attitude miséricordieuse, douce, pacifique), ou au contraire, on peut se laisser aller à la colère, au ressentiment, à la vengeance et à la haine...

Lorsque je me suis rendu pour la première fois à la chapelle des Béatitudes sur le mont Tabor, j'étais frappé par la couleur choisie pour écrire les huit béatitudes autour de la voûte octogonale de la chapelle : la couleur rose. Le rose est le résultat du mélange du blanc avec le rouge. Le rose indique que pour vivre le bonheur annoncé par la béatitude (le blanc), il faut passer auparavant par la souffrance (le rouge, la couleur du sang).

Il me vient à l'esprit la vision de l'Apocalypse, de la multitude vêtue de robes blanches, qui venait de la grande épreuve : « *Ils ont lavé leurs robes, ils les ont blanchies par le sang de l'Agneau* » (Ap 7, 14).

Les béatitudes, à savoir, une « vie en rose » (cf. la chanson d'Edith Piaf), parcourue liés étroitement aux bras de Jésus le Christ...

Fr. Raffaele Ruffo, ofmcap
(29 janvier 2017 – Chapelle des Capucins)